

acharné et épuisant accompli souvent dans des conditions non seulement très désagréables, mais même très dangereuses. Tout ce que vaut d'ordinaire au pêcheur une vie de labeur semblable, c'est la fatigue et le découragement.

Mais on semble de plus en plus croire, depuis quelque temps, qu'il se présente déjà certains moyens d'améliorer l'industrie. On a avancé deux propositions solides et pratiques qui, si elles sont mises à exécution, amélioreront assurément l'industrie d'ici quelques années. Dans un cas, il est question de modifier les méthodes de pêche côtière et, dans l'autre, de révolutionner les méthodes d'apprêt du poisson. Ainsi que je l'ai mentionné, on se sert dans le moment d'embarcations légères pour la pêche côtière qui ne peut, en conséquence, se faire que par beau temps. Nos étés sont courts et il est plutôt rare qu'au début du printemps et à la fin de l'automne la mer soit calme. La période propice à la pêche est nécessairement limitée. De plus, la dimension des navires oblige à restreindre les prises. Des embarcations plus grandes, voilà la réponse au problème. Des navires assez grands et assez puissants pour supporter la mer en furie et munis de moteurs capables de les faire tenir contre les grands vents, pourraient aller plus loin y passer quelques jours, s'il le faut, et ne revenir au port qu'une fois chargés. De telles embarcations permettraient aux pêcheurs de commencer la saison de pêche bien plus tôt et de la faire durer jusqu'à la fin de l'année. Des navires plus grands et une saison plus longue augmenteraient considérablement chaque année la prise par pêcheur et amèneraient ainsi une plus grande prospérité à la population et à la province. On a déjà tenté des expériences qui ont donné des résultats satisfaisants.

La préparation de la morue salée a toujours été un problème ennuyeux. Il faut abandonner la méthode ancienne. Aujourd'hui, les pêcheurs préparent eux-mêmes leur poisson; aussi est-il impossible d'obtenir un produit uniforme. De plus, le pêcheur consacre beaucoup de temps à la préparation de son poisson, alors qu'il devrait être à la pêche. Ici, la réponse est évidente: il faut établir des postes de préparation où les pêcheurs apporteront leur poisson le plus tôt possible après qu'ils l'auront pris. C'est l'usine qui s'occupera de la préparation du poisson, tandis que le pêcheur reprendra la mer. Le séchage par la méthode artificielle, surtout aux premiers stades de la préparation, doit aussi être considéré et organisé de concert avec les postes centraux de préparation. L'industrie du poisson frais a démontré la valeur

de l'achat du poisson du pêcheur même. Le pêcheur qui n'est pas obligé de préparer son poisson peut passer plus de temps à la pêche et, d'ordinaire, il semble bien plus prospère que celui qui doit saler et préparer son propre poisson.

Bien que la pêche à la morue soit une industrie vieille de quatre siècles et demi, on est bien trop peu au courant des pêcheries au large de nos côtes, de l'emplacement des bancs de pêche, et ainsi de suite. Le moment n'est-il pas venu d'entreprendre des recherches scientifiques pour connaître avec certitude l'existence, l'emplacement et les dimensions de plusieurs secteurs de l'océan, sur notre côte nord-est, depuis cinquante milles jusqu'à cent cinquante milles au large? Ne pourrait-on, ensuite, trouver un moyen qui permettrait d'exploiter ces régions à l'avantage des pêcheurs dont le champ d'opérations est aujourd'hui fort restreint, à tel point qu'ils ne peuvent recueillir la récolte susceptible de leur fournir le genre de vie à laquelle ils ont droit.

Avant de passer à un autre sujet, je tiens à mentionner brièvement la pêche au phoque qui, au début de chaque printemps, devient une industrie qui, à cause des aventures merveilleuses et colorées auxquelles elle donne lieu, n'a pas sa pareille dans les annales du commerce. Le chasseur de gros gibier ne peut trouver, dans le royaume du sport, rien qui dépasse les dangers et les émotions que comporte la chasse au phoque sur les banquises bondissantes des eaux de Terre-Neuve.

Les usines de Corner-Brook et de Grand-Falls,—la première est la plus importante de l'univers,—emploient des milliers d'ouvriers à la fabrication du papier-journal et du sulfite, et d'autres milliers de travailleurs à la coupe du bois nécessaire pour alimenter ces usines. La valeur de cette industrie s'élève à plusieurs millions de dollars; elle constitue un facteur important de l'économie de l'île.

L'industrie minière a son centre surtout à Bell-Island et Buchans. Le minerai de fer de Bell-Island est en assez bonne demande; il est affiné aux usines de North-Sydney.

Honorables sénateurs, le discours du trône, j'en suis bien aise, mentionne une route trans-continentale. Depuis des années, les Terre-neuviens désirent ardemment obtenir une route trans-insulaire qui irait de Saint-Jean à Port-aux-Basques. Il semble aujourd'hui que le rêve qu'ils entretiennent depuis des dizaines d'années soit à la veille de se réaliser. Une telle route ouvrirait non seulement l'intérieur des terres de la province, mais serait un grand pas vers la création d'une industrie touristique à Terre-Neuve. Même si l'union n'apportait rien d'autre à